

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 22, JUIN 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 22 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **IMPACT DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME SUR LA PRATIQUE CULINAIRE DANS LE GRAND LOME. ----- 12**
HEYOU Assinam Essodéké, IRES-RDEC (Togo)
2. **TRADITIONS ET POUVOIR FEMININ DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE : UNE ETUDE COMPAREE DE *SOUS L'ORAGE* ET *L'AVENTURE AMBIGUE* ----- 34**
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
3. **LE ROMAN COMME ESPACE DE SOCIALISATION DE L'ENFANCE : CAS DE *LES SILLONS D'UNE ENDURANCE* DE AROUNA DIABATE ET *CREPUSCULE DES TEMPS ANCIENS* DE NAZI BONI. ----- 51**
ZONOU Zoulcoufouli, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KOLONGO Djiblrirou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
4. **EXCELLENCE PROFESSIONNELLE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE 64**
KOUAKOU Koffi Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
5. **À PROPOS DES DIFFICULTÉS DE LA CRITIQUE TOWAÏENNE DE SENHOR : PROLÉGOMÈNES PHILOSOPHIQUES À UNE RÉCONCILIATION ----- 86**
BITANG Adoulou N., Université de Bertoua (Cameroun)
6. **WOMEN AND ENTREPRENEURSHIP EDUCATION IN PEACE ADZO MEDIE'S *HIS ONLY WIFE* ----- 104**
N'DRI Agnan Eugène, INSAAC Abidjan, Côte d'Ivoire
7. **GÉNÉTIQUE ET SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA CONSOLIDATION DU VIVRE-ENSEMBLE ----- 124**
KOFFI Amenan Valérie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
8. **LA CONDITION DE LA FEMME ET L'ECRITURE DU TRAGIQUE : UNE LECTURE DECOLONIALE DE *LA FOLIE ET LA MORT* DE KEN BUGUL ----- 144**
BIKET Josué Vivien, Université de Douala (Cameroun)

9. **YAMOOUSSOUKRO : ESPACES PUBLICS ET ÉCONOMIE CRÉATIVE-- 157**
BISSOU Guikahué Daniel, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
10. **LA CULTURE DU NUMÉRIQUE ET LA RÉALISATION DU CONSTAT
NIETZSCHÉEN DE LA MORT DE DIEU ----- 171**
Dr (MC) DAGNOGO Baba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. **L'INCLUSION EDUCATIVE A L'ERE DU NUMERIQUE EN AFRIQUE
SUBSAHARIENNE : DEFIS, INNOVATIONS ET PERSPECTIVES
DURABLES ----- 191**
DOSSA Dansou Félix, Bénin
12. **LA MENDICITE DANS LES ÉTATS SAHELIENS : UNE ILLUSTRATION
DES LIMITES DE LA REPRESSION PENALE FACE A UN PHENOMENE
SOCIAL STRUCTUREL ----- 212**
HAROUNA ZAKARI Ibrahim, Université Djibo HAMANI de Tahoua (Niger)
13. **AMENAGEMENTS URBAINS ET INONDATIONS RECURRENTES A
BAMAKO AU MALI : UNE ANALYSE SPATIALE DU PHENOMENE ---- 232**
**Dr DEMBELE Oumar, Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
Dr OUATTARA Issa, Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales (Mali)
**Dr TOGOLA Seydou A., Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
**Dr KONE Adama, Centre d'Etudes, de Recherche et de Formation sur les
Dynamiques Economiques, Environnementales et Sociales (Mali)**
14. **LE ROMAN HOUELLEBECQUIEN OU LE JEU DE LA DOUBLE
TRANSGRESSION : LE CAS DE LA CARTE ET LE TERRITOIRE ET DES
PARTICULES ÉLÉMENTAIRES ----- 249**
KOUADIO Joachim Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
15. **PARCOURS MIGRATOIRES, RETOUR CONTRAINT ET ENGAGEMENT
ASSOCIATIF AU MALI : UNE ANALYSE QUALITATIVE DES
EXPERIENCES DE MIGRANTS DE RETOUR ----- 268**
**BERTHE Kassoum, Ecole Doctorale Droit, Economie, Sciences Sociales, Lettres
et Arts (Mali)**
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem (Mali)

16. PHONETISCHE KONTRASTE ZWISCHEN DAN UND DEUTSCH UND
IHRE RELEVANZ FÜR DEN FREMDSPRACHENERWERB----- 286
KONE Tchima Rolland, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
GUEU Monti Evelyne Michelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ENTRE INVISIBILITÉ ET RÉSISTANCE : TRAJECTOIRES
D'AUTONOMISATION DES FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP À
KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE) ----- 301
KOUASSI Koffi Noël, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte d'Ivoire)
18. DEVELOPPEMENT HOTELIER ET RECOMPOSITION TERRITORIALE :
DYNAMIQUES SPATIALES A KORHOGO, NORD DE LA COTE
D'IVOIRE.----- 325
KOUAKOU Koffi Stanislas, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
OUATTARA Founignué Robert, Université Peleforo GON COULIBALY(
Côte d'Ivoire)
KOFFI Yéboué Stéphane Koissy, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
19. EL SIMBOLISMO DE LA CEGUERA EN *EL TÚNEL* E "INFORME SOBRE
CIEGOS" DE ERNESTO SÁBATO ----- 341
PALANGUE Kouassi Abraham, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
20. ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES FACTEURS DE LA MORTALITE
INFANTILE DANS LE CERCLE DE YOROSSO, REGION DE SIKASSO AU
MALI----- 358
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem (Mali)
TIMBINE Malick, Institut des Sciences Humaines (Mali)
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. HOBBS ET L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS AFRICAINS FACE AUX
DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT DU CONTINENT----- 376
N'GUESSAN Kouadio Louis, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. DE L'EXOFICTION A L'AUTOFICTION : ANALYSE DE LA DIVINE
CHANSON ET POURQUOI TU DANSES QUAND TU MARCHES ?
D'ABDOURAHMAN WABERI.----- 395
NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
23. AGENTIVITE MASCULINE ET POSTURE FEMININE DANS L'ŒUVRE
ROMANESQUE *LES IMPATIENTES* DE DJAÏLI AMADOU AMAL----- 415
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
D'ALMEIDA Ayélé, Université de Lomé (Togo)
24. LA PRÉDATION DU CAPITALISME, LA LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ
ET DE LA NATURE CHEZ MARX ----- 437
DIOMAND Aïkpa Benjamin, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte
d'Ivoire)
25. INCIDENCES DU CONFLIT ARMÉ EN CASAMANCE SUR
L'ORGANISATION SOCIALE DANS LA COMMUNE DE SANTHIABA
MANJAQUE (RÉGION DE ZIGUINCHOR, SUD-OUEST DU SÉNÉGAL) 454
COLY Roger, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
SECK Henri Marcel, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
MANSALY El Hadji Mamadou, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
26. DU SENS DE L'INTÉRÊT DE L'ÉTAT POUR LA RELIGION CHEZ
NIETZSCHE ----- 474
YEO Sizongui Daniel, Université Alassane OUATTARA (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
27. IMPÉRIALISME ET TERRORISME EN AFRIQUE ----- 493
YAHAYA FOUOUNGOU Ibrahim, Université Abdou Moumouni (Niger)
28. TRANSLANGUAGING AS A DIDACTIC CONCEPTUAL MODEL FOR
TEACHING ENGLISH IN MULTILINGUAL CLASSROOMS IN TOGO - 509
TEKPETI Afaïtom, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
Dr SOMÉ GUIÉBRÉ Wen -Yam Esther, ENS/Koudougou (Burkina Faso)
Dr KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)

29. DIRE LA FOLIE PAR LES MOTS, REGARD SUR L'ALTERITE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *MOAH LE FILS DE LA FOLLE* DE CLEMENT ZONGO ----- 529
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
30. POUR UNE DÉMYSTIFICATION DES SUBTILITÉS GRAMMATICALES DE L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ EN LANGUE FRANÇAISE : UNE APPROCHE DIDACTIQUE----- 544
OUATTARA Lassina, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Salifou, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
31. DÉMATÉRIALISATION DES SERVICES ET COMMUNICATION RELATIONNELLE DES MICROFINANCES IVOIRIENNES À L'ÈRE DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE ----- 567
GBODJÉ Gahoun Brice Aubain, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
32. LA PRODUCTION ANCIENNE DU FER A KANONO (PROVINCE DU SANGUIE/BURKINA FASO) ----- 586
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
BADO Sévérin, (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Sombéwendin Hubert, Université Faustin Sié SIB (Burkina Faso)
33. DISCOURS ET GOUVERNANCE SECURITAIRE AU BURKINA FASO-- 608
Dr KABORE Anicet Tounwendsida, UCAO-UUT (Togo)
DIABAGATE Abdel Aziz Younous, UCAO-UUB (Burkina-Faso)
34. RESILIENCE ET MOTIVATION INTRINSEQUE DES ELEVES ISSUS DE MILIEUX SOCIALEMENT DEFAVORISES : FACTEUR DE REUSSITE SCOLAIRE PARADOXALE AU TOGO ----- 628
KASSA Raïmou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
AMOUZOU-GLIKPA Amévor, Université de Lomé (Togo)
35. MOBILITÉS URBAINES ET CONTRAINTES D'ACCESSIBILITÉ À VÉLINGARA (SÉNÉGAL) ----- 647
DIALLO Yaya, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
COLY Roger, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

- SY Oumar, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
36. CALIGULA OU LA FIGURE DU CHEF ABSURDE : LES EXCÈS D'UN
POUVOIR SANS LIMITE ----- 670
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
37. COMMUNICATION SOCIALE ET REPOSITIONNEMENT DE LA
MÉDIATION INSTITUTIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE POUR UNE
LÉGITIMATION SOCIALE DURABLE. ----- 684
SILUE Nibé Dramane, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. POLÍTICAS PÚBLICAS Y ATENCIÓN A LA DEPENDENCIA EN ESPAÑA
----- 702
SORO Kassoum, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Zanon Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
39. LE LIEN ENTRE L'ENVIRONNEMENT ET LA DURABILITÉ : UNE
QUESTION DE FINITUDES ----- 720
SORO Fampiémin, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
SORO Torna, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Abidjan, Côte
d'Ivoire)
40. EVALUATION COMPARATIVE DES ACQUIS EN DICTEE DES
APPRENANTS DES ECOLES BILINGUES DE LA REGION DE OUBRI - 741
OUEDRAOGO Yamnékré Marguérite, Université Norbert ZONGO (Burkina
Faso)
LINGANI Oumar, CNRST/INSS (Burkina Faso)
41. AUTORITÉS TRADITIONNELLES ET CONFLITS FONCIERS À
DANGUIRA DEPARTEMENT D'ALÉPÉ ----- 759
YAPI Assamoi Omer, Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)
42. DE LA SYNTAXE CINÉMATOGRAPHIQUE DANS L'ŒUVRE POÉTIQUE
DE VICTOR HUGO ----- 780
ADJASSOH Christian, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
43. DÉSENCLAVEMENT AUTOROUTIER ET MUTATIONS SPATIALES ET
SOCIO-ÉCONOMIQUES À BOUAKÉ ET SA PÉRIPHÉRIE (CÔTE
D'IVOIRE) ----- 801
SYLLA Makémissa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- KONATE Trémagan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- FROUMAN Ouattara Bourahima, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. LES TROIS FREINS À L'AUTONOMISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES JEUNES MARAÎCHERS DE TANGHIN-DASSOURI, BURKINA FASO --- 819
- OUEDRAOGO Payaïssédé Salfo, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. ÉLÈVES DÉPLACÉS INTERNES EN ZONE DE CONFLIT : ENTRE PROMESSES D'INCLUSION ET RÉALITÉS D'EXCLUSION DANS LES ÉTABLISSEMENTS SECONDAIRES DU BURKINA FASO ----- 839
- ZONGO Koudougou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
- ZONGO Kouliga, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
46. LA SACRALISATION DES FIGURES FÉMININES CHEZ SCHOLASTIQUE MUKASONGA, LEONORA MIANO ET CARMEN FIFAME TOUDONOU : UN CONTRE-DISOURS A L'IDEOLOGIE FÉMINISTE OCCIDENTALE ----- 858
- AGBESSI Akpéné Délalom, Université de Kara (Togo)
- GNENGBA Koffi Victoire, Université de Kara (Togo)
47. ÉDUCATION INCLUSIVE AU SECONDAIRE GENERAL DANS LA REGION DE KARA (TOGO) : PERCEPTIONS DES ELEVES HANDICAPES ET DES ENSEIGNANTS ----- 881
- KPANTE Ounone, Université de Lomé (Togo)
- DZAMAYOVO Mensan Azadzi, Togo
- GNINOUBassa Edem, Togo
48. DÉPÔT MONOSPÉCIFIQUE À *SENILIA SENILIS* (LINNAEUS, 1758), FAMILLE *ARCIDAE* DANS LA LAGUNE DJOLOWÉ (MANDJI, GABON) : TAXONOMIE, TAPHONOMIE ET STRATÉGIES DE COLLECTE ----- 895
- MATOUMBA Martial, Institut de Recherche en Sciences humaines (Gabon)
49. L'ALLÉGORISME COMME STRATÉGIE DE COMMUNICATION DE CRISE ÉCOLOGIQUE DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE FRANCOPHONE : LECTURES ÉCOSÉMIOTIQUE ET STYLISTIQUE DE *PROCÈS DANS LES ENTRAILLES DE LA TERRE* (2017) DE CAMARA NANGALA ET *LE PARLEMENT DE L'EAU* (2025) DE WENDY DELORME ----- 917
- MONGA Arthur Dénos , Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- YRO Timbo Adler Vivien, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

50. LES PRATIQUES MÉTHODOLOGIQUES DES ENSEIGNANTS DE SVT AU GABON À L'ÉPREUVE DU CONTEXTE CONTRAINT : UNE ÉTUDE QUALITATIVE ----- 937

MOUSSAVOU Raymonde, ENS (Gabon)

ENDAZOKOU Astride, (Gabon)

51. COLLABORATION INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET INTELLIGENCE HUMAINE, SOURCE DE PERFORMANCE CRÉATIVE POUR LES INFOGRAPHISTES : L'EXEMPLE DE LA CÔTE D'IVOIRE ----- 963

N'TAYE Adjé Blaise, Institut des Sciences et Techniques de la Communication, Côte d'Ivoire

YOBOUE Kouamé Wiliam, Institut des Sciences et Techniques de la Communication (Côte d'Ivoire)

AHOUMAN Zahoua Roland, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, (Côte d'Ivoire)

CALIGULA OU LA FIGURE DU CHEF ABSURDE : LES EXCÈS D'UN POUVOIR SANS LIMITE

SILUÉ Laragnon
Université Alassane Ouattara
laragnonsilue@gmail.com

Résumé : Le pouvoir sans limite, désignant un pouvoir non contraint par des règles, est à la solde de celui qui l'exerce. En tant que pouvoir faisant règle de la volonté de celui qui l'exerce, il conduit à sa propre fin (chute). Le pouvoir de Caligula, démentiel, arbitraire, tyrannique et absolu a eu pour fin auto-générée la révolte des Patriciens. Caligula imprime le pouvoir, et son pouvoir est le reflet de ses caprices. Dans la démence et l'égarement du pouvoir, il essaie l'inimaginable et se prête à ce qui ne se prête pas à lui dans une intuition claire. Caligula supprime la liberté de ses sujets. Régnant par la force et la peur, il ne laisse de choix aux Patriciens que la révolte. Dans l'analyse en cours nous voudrions tirer des leçons politiques du pouvoir de Caligula. Nous tâcherons de les tirer de l'exercice de son pouvoir sans bornes et des raisons de sa chute, corollaire d'un pouvoir absolu. De cet ordre, ne seront exclues celles (les leçons) à retenir de la révolte des Patriciens et de son mode opératoire.

Mots clés : Absurde, Liberté, Pouvoir sans limite, Révolte, Tyrannique.

CALIGULA OR THE PORTRAYAL OF AN ABSURD CHIEF: THE EXCESS OF A LIMITLESS POWER

Abstract: Limitless power is a sort of power whose expression doesn't take into account any external rule and depends fully on the person who expresses it. Thus, this form of power is responsible for its own failure (collapse). The extravagant, arbitrary, tyrannical and absolute expression of Caligula's power was due to the upheaval of patricians. Caligula expresses his power through his caprices. In the expression of his power, he gives way to what does not suit him in a clear intuition. Caligula denied the liberty of his fellows. As a result, they don't have any other way than the revolt of patricians. In the ongoing analysis, we are going to bear in mind political advice from Caligula's attitude through his expression of power and the collapse of a power. We will also bear in mind some advice from patricians' revolt and the way they express it.

Keywords: Absurd, Liberty, Limitless power, Revolt, Tyrannical

Introduction

Caligula, de tout son nom Caius Julius Caesar Augustus Germanicus, est né le 31 août 12 à Antium et mort assassiné le 24 janvier 41 à Rome. Les historiens retracent différemment de nombreux aspects de son règne et de sa vie. Cependant, si une documentation peu concordante consigne son règne et sa vie, nourrissant la confusion, des points communs y échappent. La recherche en cours ne remonte pas le cours de l'histoire pour quêter sur les événements flous de son règne. Nous envisageons une analyse du pouvoir sans limite exercé par Caligula à travers sa figure dépeinte dans l'œuvre de Camus, intitulée *Caligula*⁵⁹. Et, cette image restituée par Camus ne s'isole pas. À preuve, dans une collection de textes réunis par Jean-Pierre de Giorgio et Fabrice Galtier (2012, p. 299.), on lit ceci :

Fils du très parfait Germanicus, mais aussi empereur sulfureux qui a régné du 18 mars 37 au 24 janvier 41 sur l'empire romain, Caligula a marqué les esprits par sa fantaisie tyrannique et son cynisme total au point de devenir l'incarnation du tyran. Au XXe siècle, l'écrivain Albert Camus s'empare à son tour de cette figure et dans la pièce de théâtre qu'il lui consacre, il en fait l'incarnation d'un homme confronté à l'absurde de la vie et aux petites compromissions, existentielles, politiques ou philosophiques, qui permettent de préserver une forme de bonheur.

Caligula, figure de la tyrannie, maître du mépris des convenances, est un personnage bien présent dans les écrits des historiens aussi bien que dans les œuvres littéraires. Son histoire a fait grand écho et continue de traverser l'histoire. S'abreuvant aux sources des écrits de Suétone, Camus y ajoute sa touche. La pièce met en exergue la monstruosité de l'empereur ainsi que les raisons de son changement soudain. En nous intéressant à cette pièce de Camus, nous entreprenons de nous pencher sur le pouvoir sans limite exercé par Caligula et ses implications. Cela suscite en nous l'analyse du problème ci-après : Quelles leçons politiques serait-il possible de tirer du pouvoir sans limite exercé par Caligula ? Ce problème se perd dans les interrogations suivantes : Le pouvoir sans limite ne crée-t-il pas les conditions de sa propre fin ? La révolte des Patriciens n'est-elle pas la fin auto-générée du pouvoir absolu de Caligula ? Nous nous portons à fonder la thèse que le pouvoir sans limite,

⁵⁹ Caligula est une pièce théâtrale écrite par Camus. Elle retrace l'histoire de Caligula.

parce qu'il est dans l'excès, crée les conditions de sa propre chute. Pour y parvenir, nous allons, à l'aide la méthode analytique, décrire le pouvoir de Caligula pour appréhender la nature du pouvoir sans limite et ses implications.

1. Description du pouvoir de Caligula

1.1. Caligula ou la figure du chef-absurde : les délires d'un pouvoir délirant

Caligula, empereur de Rome disparaît de son empire après la mort de Drusilla, sa sœur. Perdre sa sœur, paraît assez et suffisant pour se laisser submerger temporairement. Cependant, « la raison d'État (...) peut [-elle] admettre un inceste qui prend l'allure des tragédies » ? (A. Camus, 1958, p. 41). Caligula aimait sa sœur – ce qui est normal –, car, naturellement, une sœur, on l'aime. Il aimait sa sœur et couchait avec elle. « Coucher avec elle, c'était déjà beaucoup. Mais bouleverser Rome parce qu'elle est morte, cela dépasse les bornes » (A. Camus 1958, p. 41). L'œuvre commence dans une atmosphère délirante et se perd dans les aberrations d'une histoire – l'histoire des dérives du pouvoir de Caligula, qui commence avec la mort de sa sœur-amante.

L'absence de Caligula dure des jours. Il réapparaît, las, alléguant qu'il cherchait la lune. Pourquoi faire ? C'est la question que l'on pourrait se poser. « La lune est l'une des rares choses que je n'ai pas » (A. Camus, 1958, p. 47), répond-il. Il veut la lune pour soulager le désir de l'impossible ou obtenir ce qui semble inaccessible. En gros, c'est toute son acception du monde⁶⁰ qui est bouleversée après la mort de sa sœur-aimée. Il exprime, le bouleversement soudain qui le porte en ces termes : « Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immoralité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde ». (A. Camus, 1958, p. 48). Le monde étant fait de choses « insatisfaisantes », Caligula a besoin de quelque chose qui ne soit pas de

⁶⁰À la page 53 de l'œuvre, Scipion affirme « Il me disait que la vie n'est pas facile, mais qu'il y avait la religion, l'art, l'amour qu'on nous porte. Il répétait souvent que faire souffrir était la seule façon de se tromper. Il voulait être un homme juste ». Avant l'amour et la mort de sa sœur, il voulait être un homme juste.

l'ordre des choses qui peuplent le monde. Marcel Jean Mélançon, dans *Albert Camus, analyse de la pensée* (2011, p. 49), affirme que Caligula « voit clair sur l'état du monde déraisonnable » et reprenant les propos de Scipion dans l'œuvre, il croit que « le malheur [de Caligula] est de tout comprendre ». (M. J. Melançon, 2011, p. 49). Caligula est conscient du non-sens du monde. Et, sa peine vient de ce qu'il comprend que le monde est privé de sens et que les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être.

Trouvant le monde ennuyeux, injuste et incompréhensible, il fait le choix fou de ce qui pourrait le rendre heureux. Ce choix fou en apparence, est loin de l'être dans le fond. Comment être heureux dans un monde insupportable ? Il imagine son bonheur hors du monde et envisage l'immoralité face à un monde « intolérable » et « injustifiable ». Le choix de Caligula nous situe au cœur de la pensée de Camus, sa pensée de l'absurde. Le monde est absurde, en ce sens qu'il est privé de sens. Mais ce constat ne doit pas s'articuler à une abdication. Caligula est porteur de ce message camusien. Il affirme, toujours dans la logique du bouleversement provoqué par la mort de sa sœur, « les hommes meurent et ne sont pas heureux » (A. Camus, 1958, p.49). La mort, cette preuve évidente que le monde est injuste, « est le signe d'une vérité qui (...) [lui] rend la lune nécessaire » (A. Camus, 1958, p. 49). Le problème n'est pas absolument la mort de sa sœur, mais la mort elle-même. Face au drame de la mort et du monde privé de sens, Caligula choisit la révolte. Il veut vivre sans affecter un sens supérieur au monde. Supplanter son insatisfaction du monde, en donnant sens à ses désirs et à ses caprices, tel est son nouvel élan.

Ainsi, insaisissable dans ses choix, Caligula vit une liberté totale et devient un tyran. Le constat de l'absurde, de tout son poids sur sa vie intérieure, produit un impact sur sa vie extérieure et détermine ses rapports avec ses sujets. À voir les choses de près, la pièce est hautement politique, contrairement à ce que pensent certains analystes. Elle « est bel et bien politique, mais non sans une volonté métapolitique ». (Sophie Bastien, 2002, p.186). Du comportement de Caligula, se dégage une tyrannie qui ouvre une dimension métaphysique. De plus, « les personnages secondaires provenant de son entourage immédiat (...) font partie d'une configuration politique ».

(S. Bastien, 2002, p.187). La particularité ou l'originalité, réside dans la fusion de la politique et de la métaphysique.

Caligula imprime le pouvoir. Et son pouvoir est le reflet de ses caprices. Entre fantaisie et volonté soudaine et irréfléchie, il essaie l'inimaginable et se prête à ce qui ne se prête pas à lui dans une intuition claire. Il humilie et exécute ses sujets selon son goût. Dans la pièce, il est écrit : « Il se plaisait à humilier les sénateurs et, en présence de leurs maris, les femmes de bonne condition. Il se chargeait lui-même de procéder, avec d'incroyable raffinement de cruauté, aux exécutions qu'il prononçait au gré de ses caprices. Il organisait des spectacles où il se donnait la vedette, ainsi que des concours de poésie », (A. Camus 1958, p. 11). Il ressort de là que Caligula est dans l'égarement du pouvoir, égarement d'un homme qui a le pouvoir pour lui, avec lui, sans limite. Ainsi, il est le pouvoir et le pouvoir n'a autre visage que lui.

Mais, serait-il possible de caractériser Caligula en si peu de termes ? Assurément non ! Caligula n'est pas dans une logique, celle d'un raisonnement cohérent. Ses choix privés de principes, et, lui-même, soumis aux principes de ses caprices et aux dérives de ceux-ci, il n'a de principes que le chapelet de ses désirs. C'est un homme paradoxalement opposable à lui-même. Il déclare agir par respect pour la vie humaine, pourtant il ne se dispense pas de tuer. Il s'abstient de se livrer à un idéal de conquête, parce qu'il respecte la vie humaine, pourtant il lui est « facile de tuer ». (A. Camus, 1958, p. 118). Il croit, lui-même, se démarquer d'un tyran, et considère qu'un « tyran est un homme qui sacrifie des peuples à ses idées ou à son ambition » (A. Camus, 1958, p. 117), alors qu'il sacrifie ses sujets à ses idées (même si celles-ci sont l'expression de ses caprices) et à son ambition (celle de réaliser l'impossible). Il n'entend « plus rien briguer en fait d'honneur et de pouvoir » (A. Camus, 1958, p. 118), pourtant Rome est sous son pouvoir, subjuguée à ses honneurs. Il éteint le monde autour de lui et veut pourtant la lumière. En somme, il impose la soumission à ses sujets et les maintient dans la servitude.

1.2. Appréhension des mécanismes de la sujétion

La réapparition de Caligula après la mort de sa sœur-amante rime avec la sujétion, laquelle a sonné la stricte soumission de ses sujets à son pouvoir. Caligula incarne le pouvoir et domine son peuple. Celui-ci est sujet à servitude, portant l'assiduité de cette charge. Après sa réapparition, s'adressant à l'Intendant, Caligula affirme d'un ton paternaliste : « Écoute bien (...) tous les Patriciens, toutes les personnes de l'Empire qui disposent de quelque fortune – petite ou grande, c'est exactement la même chose – doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester sur l'heure en faveur de l'État ». (A. Camus, 1958, p. 56). S'ils ne se déshéritent pas, nous le ferons nous-mêmes, ajoute-il. « À raison de nos besoins, nous ferons mourir ces personnages dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement. À l'occasion, nous pourrions modifier cet ordre, toujours arbitrairement. Et nous hériterons ». (A. Camus, 1958, p. 56). L'essentiel est, semble-t-il, de déshériter ou de disposer des biens de ses sujets sans avoir de compte à rendre. Sa gouvernance, comme il l'explique, est celle du vol direct. « Notez d'ailleurs qu'il n'est pas [selon lui] plus immoral de voler directement les citoyens que de glisser des taxes indirectes dans le prix de denrées dont ils ne peuvent se passer. Gouverner, c'est voler, tout le monde sait ça. Mais, il y a la manière. Pour moi, je volerai franchement » (A. Camus, 1958, p. 56). Il y a, à ce qu'il considère, une bonne manière de voler le peuple : C'est d'éviter simplement de glisser des taxes dans le prix de denrées et voler – quand cela est nécessaire – directement. Partant de cette conception, qui consiste à mettre le « Trésor » au-dessus de tout, il considère que la vie humaine n'a pas d'importance.

Caligula, le despote totalitaire choisit la logique de l'arbitraire. Inscrit dans cette logique, il extermine ses contradicteurs et la contradiction et rend *possible l'impossible*. Il est dans la quête de l'absolu, pense Sophie Bastien, quête dans laquelle il descend dans la tyrannie. En effet, « le besoin de rivaliser avec les puissances surnaturelles motive sa tyrannie et l'originalité des moyens par lesquels celle-ci se manifeste (...). Caligula veut provoquer l'effet catastrophique des fléaux [sur ses sujets] » (S. Bastien, 2002, p.193). Ainsi, il ferme les greniers et décrète la

famine pour s'égaliser aux dieux et attester sa liberté – use du pouvoir qu'il a pour se révolter contre un monde qu'il trouve injuste et absurde. C'est un homme sans grandeur et sans pudeur, pense Michel Onfray, (2014, p. 306.) car,

Il condamne pour le plaisir d'en jouir ; il mange comme un porc, crache ses déchets dans le plat, envoie ses noyaux d'olive dans l'assiette de ses voisins, se cure les dents et les ongles à table ; il décide de fermer les greniers pour déclencher une famine et se donner le plaisir d'arrêter la pénurie selon son caprice ; il se moque des dieux ; il se vernit les pieds ; il stimule l'agonie pour épier la réaction de ses courtisans.

Caligula veut un monde où l'impossible est roi. En d'autres termes, si le pouvoir de Caligula lui est utile, c'est parce qu'il « donne ses chances à l'impossible » et à la liberté sans limite. Ce qui est, appliqué à son cas, exactement la même chose. Car, le pouvoir doit, pour donner *ses chances à l'impossible*, changer l'ordre des choses. Dans l'expression des chances que le pouvoir donne à l'impossible, et de la liberté sans limite qu'il favorise, Caligula, dépossède, oppresse et tue.

2. Nature du pouvoir sans limite

2.1. Du pouvoir sans limite : un pouvoir tyrannique et oppressif

Caligula fonde son autorité sur la force, la peur et la suppression des libertés. Combinant le culte de sa personne et l'élimination physique de ses contradicteurs, il s'enracine et contrôle tous les aspects de la vie sociale, politique et économique de son Empire. Il s'engage dans une folie à laquelle il donne son mouvement et sa force. Camus (1958, p. 89.) souligne cela à travers ce passage de la pièce : « On meurt parce qu'on est coupable. On est coupable parce qu'on est sujet de Caligula. Or tout le monde est sujet de Caligula. Donc tout le monde est coupable. D'où il ressort que tout le monde meurt. C'est une question de chance ou de patience ». Caligula exerce un pouvoir sans limite, tyrannique et personnifié. Il incarne le pouvoir et son nom convoque horreur et tyrannie. On ne meurt pas pour ce qu'on a fait, mais parce que Caligula l'a décidé. C'est sa révolte métaphysique contre la condition humaine qu'il transpose dans le domaine politique. Le seul « délit » de ses sujets, est d'être sous son pouvoir.

Le pouvoir tyrannique de Caligula, symbolisant la tyrannie, est le reflet de la tyrannie de ses désirs et de sa volonté, tendant vers la satisfaction de ses ambitions (c'est-à-dire vers la quête de l'impossible). En ce sens, loin de la conception de la tyrannie qu'il se forge, Caligula est amplement un tyran, qui puise sa tyrannie de l'expérience de l'absurde. De la tyrannie, ressasons l'acception de Locke (1994, p. 305) :

Il y a tyrannie lorsque celui qui gouverne, quel que soit son titre, prend pour règle non pas la loi mais sa propre volonté ; lorsque seuls ses ordres et ses actions ne tendent pas à la sauvegarde des propriétés du peuple, mais à la satisfaction de sa propre ambition, de son désir de revanche de sa convoitise ou de toute autre passion déréglée.

De l'avis de Locke, la tyrannie est un exercice du pouvoir selon la volonté de celui qui gouverne. Le pouvoir de Caligula, expression de ses ambitions scintille l'abus et, de l'abus, la peur et l'agenouillement. Il ne tient pas au bien-être de son peuple, mais à ses propres passions. La tyrannie exercée par Caligula sur ses sujets dérive de la tyrannie de ses passions. Car, à bien comprendre le mot au sens lockéen, Caligula n'est pas dans une convoitise. Il se réduit à la satisfaction de ses ambitions. Et, en ce sens aussi, il est tyran.

Dans *le Discours de la servitude volontaire*, Étienne de La Boétie (1995, p. 19) dressait bien avant Locke une typologie des tyrans ; typologie sous laquelle une approche de près laisse apercevoir une absence de variation de traits qu'il ne manquait d'observer lui-même en ces termes : « Il y a trois sortes de tyrans. Les uns règnent par l'élection du peuple, les autres par la force des armes, les derniers par la succession de race ». (É. de la Boétie, 1995, p. 19). Dans les lignes qui viennent après cette observation, il semble vouloir faire remarquer les traits distinctifs propres à chacun des types, mais aboutit – non par mégarde ou par erreur d'étude – à la surprenante conclusion qu'il ne voit pas de différence entre leur manière de gouverner. On peut aisément affirmer, à sa suite, que la *tyrannitude* du tyran – ce qui fait du tyran un tyran – réside dans l'exercice du pouvoir, elle ne réside pas dans la voie qui mène au pouvoir. Un pouvoir est tyrannique par son exercice. Caligula est

dans l'excès, il inflige un traitement inhumain à ses sujets et les soumet à ses ambitions et à sa volonté. Par conséquent, il exerce un pouvoir tyrannique.

Comme on le remarque, de l'acception de Locke comme de celle de La Boétie, il y a un point commun à toutes les tyrannies, qui est que celui qui gouverne le fait sans égard pour les lois et aux intérêts du peuple. Il y a tyrannie, lorsqu'un peuple est asservi, lorsque le pouvoir est le pouvoir de la personne – pouvoir d'un seul contre tous. Il y a tyrannie, parce que le pouvoir est hissé à une *certaine suprématie*, à la hauteur de la personne qui dirige. La tyrannie s'établit donc, et le tyran règne, quand la volonté d'un est érigée en règle.

À prendre donc la tyrannie à ses effets, il se fait observer qu'elle soumet un groupe à la volonté d'un seul. Dans la tyrannie, le seul pouvoir est, naturellement, celui du tyran ; la seule volonté, celle du tyran qui fait abstraction de toute autre volonté. Le constat incontestable énoncé par Caligula qui fait de lui le seul homme libre, selon les termes de Sophie Bastien, est la preuve qu'il est libre contre les autres. Face à la démarche de Caligula, le tyran, qui n'a eu de cesse à s'enorgueillir, le peuple n'était-il pas entre résignation et révolte ?

2.2. De l'abus du pouvoir comme terreau de la révolte

L'abus du pouvoir est un terreau fertile de la révolte. En exerçant le pouvoir au gré de sa seule volonté, le tyran « sème » les graines de sa chute. En effet, l'excès de l'injustice conduit, d'abord, à la prise de conscience, ensuite, à la prise de risque. Quand se soumettre est aussi un risque, la révolte, au-delà du risque, promet la liberté. Après que Caligula ait chassé Cherea, enlevé la femme d'Octavius, tué injustement des pères et des enfants, le risque d'insurrections contre son pouvoir a augmenté. Des Patriciens se retrouvent chez Cherea, en présence de celui-ci, et la révolte est le sujet. Le premier Patricien invite les autres à la réflexion en ces termes : « Patricius, il a confisqué tes biens ; Scipion, il a tué ton père ; Octavius, il a enlevé ta femme et l'a fait travailler maintenant dans sa maison publique ; Lepidus, il a tué ton fils. Allez-vous supporter cela ? Pour moi, mon choix est fait. Entre le risque à courir et cette vie insupportable dans la peur et l'impuissance, je ne peux pas hésiter » (A. Camus,

1958, p. 70). Caligula nie l'homme et le monde, traite ses sujets comme des ennemis, au mieux, comme ses serviteurs. Il exige la loyauté et la soumission à ses caprices. Et, un jour ou l'autre, en dépit de la fidélité indéfectible, on est coupable. Le choix est donc clair pour le premier Patricien : entre cette vie réglée aux caprices de Caligula et le risque, il choisit le risque.

Caligula dispose, selon les mots de Cherea, d'un pouvoir sans limite. Et, ce n'est pas une première qu'un tyran dispose d'un pouvoir sans limite. La particularité de Caligula, pense Cherea, c'est qu'il use de ce pouvoir comme d'un pouvoir sans limite. Ce n'est donc pas nouveau d'avoir une autorité absolue. Ce qui est particulier, c'est que Caligula pousse son autorité à l'extrême. Il rêve de l'impossible, et retranscrit ce rêve dans sa philosophie du pouvoir. Comme Caligula « transforme sa philosophie en cadavres (...) une philosophie sans objections » (A. Camus, 1958, p.74), Cherea se désolidarise de la révolte – superficielle, réactionnaire, spontanée, vouée à l'inachèvement – prévue par les Patriciens. Il opte pour la ruse. Ruser contre la tyrannie de Caligula permet, à bien comprendre Cherea, de lui laisser la possibilité de multiplier ses erreurs, ses folies et de jauger ses forces, car « il faut bien frapper [considère-t-il], quand on ne peut pas réfuter ». (A. Camus, 1958, p. 74). Cherea raisonne sa révolte et ruse avec le tyran.

Cette pièce de Camus, surtout lorsqu'elle est lue comme la retranscription d'une tyrannie ayant réellement existé, permet de comprendre que la question de la révolte ou de la résistance n'est pas nouvelle. À preuve, le règne de Caligula, si l'on s'intéresse à son histoire réelle, remonte à moins d'un demi-siècle après la naissance de Jésus Christ. Juger que sa tyrannie constitue le ferment de la révolte des patriciens et de Cherea, c'est faire comme La Boétie, Thoreau, Locke, pour ne citer que ceux-là, de la résistance une action dressée contre la soumission injuste. Camus ne s'isole donc pas. Il assigne la révolte à la soumission servile comme sa limite.

Il y a dans la pensée de l'auteur *De la servitude volontaire*, tout comme dans celle de l'auteur du *Second traité du gouvernement civil*, une limite à l'obéissance injuste. Ils sont, tous les deux, dans la logique commune que « l'autorité (...) ne peut

s'arroger le pouvoir de gouverner par décrets improvisés et arbitraires ».(J. Locke, 1994, p.98). Mais, si avec le premier cette limite se dresse dès l'instant que le peuple refuse de servir⁶¹, le second va plus loin dans la mesure où il appelle à une résistance active. Camus, dans *Caligula*, se sépare et s'intéresse, à travers Cherea, aux stratégies et au moment propice pour une révolte efficace.

3. Leçons sur le pouvoir absolu de Caligula

Caligula est, dans l'histoire, l'archétype de l'empereur fou et du tyran atypique. Sa gestion du pouvoir permet de connaître les inclinations de l'homme politique lorsqu'il n'est pas retenu par une « éthique ». Comme œuvre, la pièce (*Caligula*) relève des écrits libertaires de Camus, affirme Michel Onfray (2014, p.305). Les raisons sont les suivantes :

Elle [la pièce] présente les mécanismes de la sujétion, de la soumission, elle développe, dans l'esprit de La Boétie, une analyse de la servitude volontaire, elle décrit l'exercice du pouvoir et double cette description d'une anatomie de la psychologie de l'homme qui l'exerce ; puis, elle propose une réponse au pouvoir scénographiant une figure rebelle qui refuse, dit non, agit dans cette direction, pratique le tyrannicide. Caligula exerce une politique sans éthique, et Cherea, son assassin, une pensée et une action libertaires.

Dans la pensée de Michel Onfray, le libertaire n'est pas un anarchiste. Il est loin de mettre ces deux concepts sur le même diapason. Si, selon lui, l'anarchiste n'admet et ne reconnaît de limitation en matière de liberté, sociale et politique, le libertaire, quant à lui s'en démarque en se montrant, au contraire, critique des mécanismes de la sujétion. Cherea, le libertaire, la figure rebelle, critique les mécanismes de la sujétion sans vouloir une liberté absolue.

Le pouvoir sans limite exercé par Caligula distille la tyrannie, la terreur et l'horreur. Cependant, un regard sur ses effets inéluctables permet de tirer des leçons politiques de deux grands ordres : d'un côté, sur le pouvoir sans limite, de l'autre, sur

⁶¹ Face à la tyrannie, qui est le pouvoir d'un contre tous, pas besoin « de combattre » ou « d'abattre le tyran », ne point servir selon La Boétie, c'est ne point consentir à sa servitude. « Soyez résolu à ne plus servir, exhorte-il à résister à la tyrannie, et vous voilà libre. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre », Étienne de La BOÉTIE *Discours de la servitude volontaire*, op. cit. , p. 15.

le refus de la servitude. Dans le premier grand ordre, à y voir de près, l'on remarque que le pouvoir sans limite de Caligula s'affirme sur les ruines de la contradiction, de la liberté et de la dignité de ses compatriotes. Caligula a transformé ses compatriotes en ses serviteurs. Ainsi, il convient de retenir que, sans limite, le pouvoir est nécessairement absolu, en ce qu'il n'honore que la seule volonté du tyran.

La suppression de la contradiction a permis à Caligula d'exercer un pouvoir absolu, ce qui l'a d'abord isolé, puis brisé sa confiance en ses sujets. En dépit du silence qu'il a imposé autour de lui, il s'imaginait des contradicteurs. N'ayant confiance en personne, il s'était convaincu de l'existence de la menace partout. Il convient de relever, partant de là, que le pouvoir absolu engendre la perte de la confiance, laquelle suscite à son tour la suspicion. La folie de Caligula au sommet de l'État, entraînant la terreur et l'humiliation comme mode de gouvernance, le faisant le seul détenteur du pouvoir, a créé les conditions de sa propre chute. Caligula se perd dans la convoitise de ses propres ambitions au mépris de ses sujets, ce qui n'a laissé à ses opposants d'issue que la révolte.

De l'exercice du pouvoir de Caligula, il découle ce qui suit : une liberté absolue, qui ne connaît aucune limite, se transforme en tyrannie. En clair, les leçons sur la vie et le pouvoir de Caligula, loin d'être des préceptes de gouvernance positive sont plutôt des mises en garde contre la gestion du pouvoir au mépris de ceux qu'on commande. Il s'agit donc d'un apprentissage à partir des exemples négatifs de Caligula, et non d'une source d'inspiration.

L'autre type de leçon, qui échappe du pouvoir de Caligula, c'est la révolte riche en enseignement de Cherea. Cherea n'engage pas sa révolte comme un simple mouvement de force. Il la soutient avec la ruse, la pensée et la raison. Il se démarque, dans sa démarche de l'acceptation, de la révolte comme un simple « non ». Partant, il s'oppose aux Patriciens et juge que leur révolte s'engage comme un risque sans lendemain. Selon lui, l'efficacité de la révolte contre la tyrannie dépend de la connaissance du tyran. Connaître le tyran, pénétrer et cerner sa logique, constitue la première étape de la marche. C'est pourquoi, aux Patriciens, il prodigue « Sachez

d'abord le voir comme il est, vous pourrez mieux le combattre » (A. Camus 1958, p. 89). Autrement dit, « sachez voir » Caligula comme il est et tenez compte de sa force, de sa puissance, de son pouvoir et de tout ce dont il dispose. En clair, son opposition à la révolte des Patriciens contre Caligula se justifie par le fait qu'il considère que ceux-ci ne pouvaient détruire « cette puissance injuste en l'abordant de front, alors qu'elle est en pleine vigueur » (A. Camus, 1958, p. 75). En substance, il faut savoir s'opposer au tyran. L'essentiel de la leçon, c'est la manière et le moment propice pour se révolter contre un tyran tout puissant (qui dispose des moyens du pouvoir, et l'armée en première ligne).

Cherea, loin d'être attentiste, comprend que la lutte (la révolte) contre la tyrannie n'est pas un engagement aveugle. Sa logique consiste à échapper à la tyrannie par une confrontation indirecte, par l'exploitation des failles, et non par une résistance directe au risque de ce que l'on doit défendre. Cherea ne se révolte pas pour être victime de nouveau. C'est pourquoi, il fait de la ruse, la fourberie et le subterfuge sa méthode de lutte.

Conclusion

L'analyse en cours d'achèvement permet d'affirmer, à raison, que le pouvoir sans limite crée les conditions de sa propre fin. Le pouvoir, démentiel, sans limite de Caligula a eu pour fin auto-générée la révolte des Patriciens. Caligula imprime le pouvoir, et son pouvoir est le reflet de ses caprices. Dans l'égarement du pouvoir, égarement d'un homme qui a le pouvoir pour lui, avec lui, sans limite, il essaie l'inimaginable et se prête à ce qui ne se prête pas à lui dans une intuition claire. Sous la force, la suppression des libertés et la peur, ce qui n'a laissé de choix aux patriciens, naît la révolte. De ce pouvoir, l'on pourrait tirer deux types de leçons politiques. D'une part, il relèverait que, sans limite, le pouvoir développe les mécanismes de sa propre chute. D'autre part, il retiendrait que la révolte qualitative, loin d'être un simple mouvement de force est indissociable de la ruse, de la pensée et de la raison.

Références Bibliographiques

- BASTIEN Sophie, 2006, *Caligula et Albert Camus : Interférences transhistoriques*, Amsterdam, Édition Rodopi B. V., 309 p.
- BASTIEN Sophie, 2002, *Folie, théâtre et politique dans Caligula d'Albert Camus*, Montréal, Presse Universitaire de Montréal, 317 p.
- CAMUS Albert, 1958, *Caligula*, Paris, Gallimard, 209 p.
- FABRICE Galtier et DE GIORGIO Jean-Pierre, 2012, *Le monstre et sa lignée : Filiations et génération monstrueuses dans la littérature latine et sa postérité*, Paris, 388 p.
- La BOÉTIE Étienne, 1995, *Discours de la servitude volontaire*, trad. Séverine Auffret, Clamecy, Éditions Mille et une nuits, 63 p.
- LOCKE John, 1994, *Le second traité du gouvernement*, trad. Jean-Fabien SPITZ, Paris, PUF, 302 p.
- MELANÇON Jean Marcel, 2011, *Albert Camus, analyse de sa pensée* (Édition électronique de Jean-Marie Tremblay) Saguenay, 291 p.
- ONFRAY Michel, 2012, *L'ordre libertaire. La vie philosophique d'Albert Camus*, Paris, Flammarion, 797 p.